

La Lettre Poétique

N° 67 – Janvier 2010

Ombres

As-tu observé
Comment elles se déplacent
Sans bruit dans le silence

As-tu constaté
Comment de leurs présences
Elles marquent l'espace

As-tu perçu
Comment elles nous angoissent
Dans leurs mouvements sur la toile

As-tu vu et senti
Comment dans leurs secrets
Elles sont nos doutes cachés

As-tu vu et saisi
Comment les ombres cohabitent
Dans les instances de notre vie

Côté jour, côté nuit
Elles ont leur part de fantaisies
Côté jour, côté nuit
Elles se rappellent à l'oubli

Elles s'étirent dans leur flegme
Silhouettes que la vision essaime
et sont, accrochées à nos êtres,
Insaisissables dans leurs bohèmes

Apparence dans le clair-obscur
Variante dans sa forme
Tu es là une trace du temps
Reflet opaque de mon image

Philippe Silvagni

Eclats de Rêve

Le N° 44 est paru. Le numéro : 2, 50 €. Abonnement pour trois numéros : 10 €. Soutient : 20 €. Le Temps de Rêver, rue de la Glacière, 81600 Gaillac.

Le Journal à Sajat N° 84 de septembre est paru.

On peut se le procurer contre un chèque 5,5 € :

37, rue Henri Sellier 18000 Bourges

J'écris à fleur de toi

Dans les follets du soir jusqu'à la commissure
Du vent flotte la lune et ses interstitiels ;
J'écris pour Toi, pour toi, et la nuit me rassure
Dans l'absinthe des mots dont nous buvons le miel

Sur l'aubier du silence où le poème berce
A l'entaille des nuits, ta main, j'écris en runes
Ce que rime ton cœur au mien, et que traverse
Une rose plus belle encore dessous la brune

Écrire à fleur de l'autre où s'immiscent les ciels,
Écrire à fleur de toi dans l'entrelacs des jours
Poémer sous ton pas l'herbe bleue de l'amour

Je retiendrai le temps à l'orée des saisons
Dans les vergnes de l'aube, ou nous ferons moisson
De notre poésie, sur le pont Gabriel.

Paris le 20 décembre 2007

Thierry Sajat

+++++

Ce feu qui brûle en nous

Le feu qui brûle en moi n'a d'autre raison d'être
Que celui de t'aimer dans mes jours et mes nuits
Laisser les jours s'enfuir et de les voir renaître
Pour être à tes côtés sans que vienne l'oubli.

Cette flamme qui danse je la vois dans tes yeux
Et chaque jour qui passe je pense que demain
Sera un nouveau jour entretenant nos mains
Vers un nouveau destin dans nos songes amoureux.

Et je n'ai d'horizon que celui de t'aimer
Laisser brûler ce feu sans ne le voir s'éteindre
Veiller jour après jour et sans jamais ne feindre
Simplement de l'amour j'ai tant à te donner.

Vois tu mon cher Amour ce feu qui brûle en moi
Je le veillerai tous les jours sans m'inquiéter.
Je sais que ce bonheur ne peut pas s'arrêter
Car ton cœur et le mien sont liés dans la foi.

Je veux laisser brûler ce feu qui nous consume
Ne pas le voir braiser s'éteindre dans le froid.
Je sais de ton côté que tu ne laisseras
La flamme de ce feu se perdre dans la brume.

Le Loup

05/05/06

Ces heures incertaines...

Le feu qui allume le tabac,
Le grésillement de la flamme
Qui rallume d'anciens souvenirs très lointains,
L'histoire d'anciennes amours enfouies au fond de mon
[cœur.

Tout est si doux, ce soir !
Je voudrais retenir les minutes qui glissent,
Repousser l'heure du sommeil qui fait pencher ma tête.

Ces heures incertaines
Pour raviver de vieilles images de veillées en Ardèche,
Quand j'apprenais à aimer !

Ah ! c'est si bon !
Un an déjà dans cette maison !
Six ans de passion pour toi !
Six ans de lumière qui m'ont hissée vers des moments
[inoubliables,
Qui m'ont appris l'amitié, la douceur de vivre, la beauté du
[monde.

Ce soir, je suis saoule de toi.
J'ai mes racines, je les ai retrouvées !
J'ai voyagé dans des tunnels si sombres,
Et au bout, le jour, le plaisir de vivre !
Et, je sais que je ne mourrai pas déçue.

Je ne veux pas quitter ce monde,
Tant de choses à apprendre encore,
Mais je t'ai connu et ça me rassure !

Ces heures incertaines
Pour poser ma main sur la table,
Juste sentir le feu de ta présence,
Fermer les yeux, y croire si fort, ...

Rebecca Lorand

+++++

Rien qu'une fois

A chaque fois que je te vois
Je me dis : rien qu'une fois
S'il vous plaît, maître du temps
Arrêtez-le, je voudrais vivre
Ce moment éternellement
Je veux voir ton regard d'ange et te dire
Je t'aime

Mais pour moi, tu es inaccessible
Alors j'attends avec impatience
Un autre moment comme celui là.

Goran Tourenne

Appel à inscriptions pour le **FLORILEGE de la Saint-Valentin et de l'amour**, qui sera publié pour la Saint-Valentin 2011 : thierrysajat.editeur@orange.fr

Drag-Queen

Créature incertaine au sexe multiforme
Ton corps en arabesques harmonise les formes
Perchée sur des talons qui dérangent la norme
De la femme à l'excès tu es copie conforme

Rien en toi n'est mesure éloge du bon goût
Bien plus que maquillée tu inspires dégoût
A toutes celles et ceux qui crient avec les loups
Défiant la morale où pataugent les mous

Tu fantasmes la femme ignorant l'interdit
Allant bien au-delà de ce qui est permis
Mais ton outrance en somme et c'est très bien ainsi
Fait se bouger l'humain embourbé dans le lit

D'une insipide insuffisance. Pauvre quidam
Qui assiste impuissant au spectacle de dames
Qui n'en sont pas. Mais le parfum de fausse femme
Lui dit avec éclat tout au fond de son âme

La femme est un mystère que la drag-queen invite
A chercher sous le fard et sous le satiné
De ses collants lamés

Patrick Marcadet



Mon futur

Tout le monde imagine son futur.
Avec sa famille, ses enfants, sa femme
Moi je l'imagine de deux façons
Avec toi auprès de moi à chaque coup dur
Et un sans toi
Avec seulement mes yeux pour évacuer ma peine
Mais quand je me plonge dans mes souvenirs.
Je pense que je finirai avec toi...

Alexandre Salé
25/12/08

Coup de projecteur sur : Charles de Vion Dalibray

Songe, songe mortel...

Songe, songe, mortel, que tu n'es rien que cendre
Et l'assuré butin d'un funeste cercueil ;
Porte haut tes desseins, porte haut ton orgueil,
Au gouffre du néant il te faudra descendre.

Qu'est enfin un César, et qu'est un Alexandre
Dont les armes ont mis tant de peuples en deuil ?
Ils sont où les grandeurs doivent toutes se rendre
Et toutes se briser comme sur un écueil.

Que ces exemples donc ton esprit humilient,
Et que tes vanités sous de tels rois se plient ;
Ils furent dans leur temps plus que tu n'es au tien.

Cependant il n'en reste, après tant de merveilles
Qui furent des humains la perte et le soutien,
+ + + + +

J'ay fait des vers toute ma vie
Et j'ay toute ma vie aimé ;
Ma pauvre veine en est tarie,
Et mon cœur en est consumé.

J'estois glorieux de te suivre,
Pere du sçavoir et du jour,
Et croiois aussi que l'Amour
Me feroit heureusement vivre.

Maintenant près de mes vieux ans
J'ay mille repentirs cuisans
De n'avoir pris un meilleur maistre :

Phoebus et l'Amour m'ont trahy,
Mes vers, vous le faites connestre
Combien tous les deux m'ont hay.
+ + + + +

Charles de Vion Dalibray est né à Paris vers 1600. Ayant renoncé à la carrière militaire, il mena la vie d'un homme de plaisir, et partagea la vie des poètes grands buveurs de son temps. Il avait pris pension juste au-dessus d'une auberge.

http://membres.lycos.fr/fcollard/vion_dalibray.html

http://poesie.webnet.fr/lesgrandsclassiques/poemes/charles_vion_d_alibray/charles_vion_d_alibray.html

<http://www.diplomatie.gouv.fr>

Sur le bord de la rivière Piedra... (extrait)

Un missionnaire espagnol qui visitait une île rencontra trois prêtres aztèques. « De quelle façon priez-vous? », demanda-t-il.

Nous ne connaissons qu'une seule prière, répondit l'un des Aztèques, Nous disons : « Dieu, Tu es trois, nous sommes trois. Aie pitié de nous. »

- Belle oraison, dit le missionnaire, Mais ce n'est pas exactement la prière que Dieu entend. Je vais vous en apprendre une bien meilleure. » Le religieux leur enseigna une prière catholique et poursuivit sa route d'évangélisation. Des années plus tard, à bord du navire qui le ramenait en Espagne, il dut repasser par cette même île. Du tillac, il vit les trois prêtres sur le rivage et leur fit signe.

C'est alors que les trois hommes s'avancèrent dans sa direction en marchant sur l'eau,

« Père! Père! Appela l'un d'eux en s'approchant du navire. Apprenez-nous de nouveau la prière que Dieu entend ; nous n'avons pas réussi à nous la rappeler.

- Qu'importe » dit le missionnaire, voyant le miracle. Et il demanda pardon à Dieu pour n'avoir pas compris plutôt qu'il parlait toutes les langues.

Paulo Coelho

Si ce texte vous inspire, envoyez nous vos poèmes.

+ + + + +

Je retrouve tes cris et tes douleurs,
J'entends chacun de tes gestes,
Ton vent subtilise le stylo d'entre mes doigts,
Il s'empare de tes vrais pleurs,
Ta force ignorée de tous,
Même de ceux qui la goûtent,
J'ai bien du cœur à trouver tes chaleurs.
Bouches entrouvertes, collés l'un à l'autre,
Tu fermes les portes en silence,
Comme tu clos mes lèvres.
Dans mes exclamations perdues,
Je m'aide à vivre en t'écoutant.

Michel Prades

LIBELLE de décembre est paru. Tarif : 2 €. Abonnement
25 € - 116, rue Pelleport – 75020 Paris

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : arkadiaweb@free.fr